



L'autobiographie

L'autobiographie peut être définie ainsi :

«récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait sur sa propre existence quand il met l'accent principal sur une vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.»
(Ph. Lejeune, Le Pacte autobiographique)

- Donc identité entre **auteur, narrateur et personnage**.
- Les *Confessions* répondent bien à cette définition
- Mais le narrateur possède un certain **recul par rapport au héros** présenté dans les premières lignes: alors que **l'enfant, puis l'adolescent, ignorent** ce que le **sort** leur réserve, le **narrateur**, devenu adulte, **profite de l'expérience**.
- Il sait par exemple **ce qui va arriver à son personnage**, autrement dit à lui-même ; il connaît **les conséquences** de certains actes.

- 
- D'autres que Rousseau ont écrit sur eux-mêmes :
 - Le Cardinal de Retz (XVIIe siècle)
 - le Duc de Saint-Simon (XVIIIe)
 - Chateaubriand (XIXe)
 - Général de Gaulle (XXe)
 - Chacun d'eux a écrit des "Mémoires" (Chateaubriand les nomme Mémoires d'outre-tombe).
 - **Ces auteurs de mémoires réfléchissent surtout sur leur action publique.**
 - Les autres auteurs d'autobiographies qui proposent une **réflexion sur leur propre personnalité.**




Le pacte autobiographique

- C'est l'affirmation dans le texte de l'**identité** qui existe entre **auteur, narrateur et personnage**.
- Chez Rousseau, ce pacte se trouve dans le **préambule**.
- Le projet relève donc du **genre autobiographique**, mais il s'apparente aussi, par certains aspects, à **d'autres genres**.


Sincérité et vérité : les limites

- Peut-on tout raconter (il faudrait des milliers de pages) ?
- Les imprécisions de la mémoire interviennent aussi.
- L'œuvre est écrite assez tardivement par rapport aux événements qu'elle relate et porte la trace de ce **décalage** : deux êtres coexistent en un seul de part et d'autre du temps: le **jeune Jean-Jacques, à l'âme romanesque et enthousiaste**, et le Rousseau **vieillissant, nostalgique et mélancolique**, qui donne aussi son point de vue sur les événements.
- **Consciemment ou non**, le narrateur fait subir à la vérité des **distorsions**: il va par exemple s'attarder sur certains événements heureux et passer plus rapidement sur d'autres.
- Il **dramatise parfois** des incidents sans importance ou **idéalise** des situations vécues. Dans les relations avec Mme de Warens, par exemple, on remarque qu'à chaque fois, c'est elle qui prend l'initiative de s'éloigner de lui. Est-ce qu'elle tient tant à sa compagnie ?

- 
- Rousseau fait des premiers livres un **roman d'amour** dont l'**héroïne** est Mme de **Warens**.
 - En outre, il insiste tant sur ses faiblesses qu'on peut, par moments, le soupçonner de quelque **exagération**, liée au fait qu'il **se sentait persécuté**.
 - Les tendances paranoïaques de l'écrivain transparaissent.
 - Le lecteur est amené à faire la part des choses.
 - les Confessions sont un ouvrage de bonne foi. Mais le narrateur oscille sans cesse entre la volonté **d'être sincère** et le **désir de se justifier** et de présenter sa propre vision des choses.
 - Fournir un témoignage authentique d'un être sur lui-même, c'est aussi nous faire réfléchir sur l'humanité en général.


Similitudes avec le roman picaresque

- Né en Espagne au début du XVIe siècle, le **roman picaresque** est un récit à la première personne d'un **héros sympathique et malchanceux**
- Le picaro qui **change** sans cesse de **milieu**, de **ville**, **d'amour**, le plus souvent bien **malgré lui** (Le roman picaresque français le plus célèbre est le *Gil Blas de Santillane* (1715-1735), de Lesage).
- Comme le picaro, Jean-Jacques passe **d'un univers à un autre sans l'avoir vraiment choisi**.
- Il fait des rencontres inattendues, connaît des **revers de fortune**, se retrouve fréquemment **à la rue...**
- De plus, on assiste dans l'oeuvre à une succession rapide d'aventures sans lendemain, **d'épisodes décousus** qui peut faire penser au **parcours chaotique** et **romanesque** du picaro.

- 
- Comme le héros des romans picaresques, Rousseau est parfois guetté par la **tentation de suivre des vauriens** (les "mauvais garçons" comme Bâcle, Venture), n'a **pas de vraies attaches familiales, ne se lie pas de façon définitive avec ses amis ou avec les femmes dont il s'éprend.**
 - **Toutefois**, deux éléments interviennent qui lient les séquences du récit et qui montrent en même temps les limites de cette interprétation : **le moi** sert toujours de **toile de fond** et la présence de **Mme de Warens**, qui incarne la **stabilité et l'équilibre**,

Rapports avec le roman de formation : similitudes... et limites

- Le **roman d'apprentissage** (ou roman de **formation**) est un genre littéraire qui s'épanouit au XIXe siècle
- Il met en scène un **héros jeune, beau et pauvre**, partant de sa ville natale pour **aller tenter sa chance dans la société** (ex: *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Le Père Goriot* de Balzac ou encore *Bel-Ami* de Maupassant).
- Les *Confessions* semblent obéir à ce modèle

- 
- Comme dans le **roman de formation**, le **voyage** joue un **rôle assez important**, de même que **les amours**.
 - Mais **Rousseau** n'est **pas un arriviste, ambitieux**, il n'est pas non plus un être volontaire.
 - Il **subit les événements** plus qu'il ne les maîtrise.
 - Par ailleurs, il n'a pas d'aptitude à **comprendre les lois de la société**.
 - Plus il **vieillit**, plus il ressent le **désir de fuir les hommes**.
 - Il ne se satisfait d'aucune place dans une **société qu'il juge fondamentalement mauvaise**.

VIII – Les personnages

- Plus d'une centaine de personnages.
- En fait ce sont des personnes ayant vécu et traversé l'existence de Rousseau.
- Une vie de rencontres qui ont soumis le jeune homme à toutes sortes de sensations

a/ Des personnages qui ressortent de l'ensemble :

Mme de Warens

- Si Mademoiselle Lambercier est aimée « *comme une mère* », c'est Mme de Warens qui devient la figure de la maternité (il l'appelle « Maman », elle l'appelle « Petit »)
- Il a 16 ans quand il la rencontre, elle en a 28.
- « *Je l'aimais parce que j'étais né pour l'aimer* ».
- C'est « *une tendre mère, une sœur chérie, une délicieuse amie et rien de plus* ».
- Dans le livre V, elle se donne à lui pour, dit-il, « *l'arracher au péril de sa jeunesse* ».

Isaac Rousseau.

- Ce père est sincèrement affectueux mais fait preuve d'un certain détachement : « *Je reçu toujours de lui des caresses de père, mais sans grands efforts pour me retenir* ».
- Il laisse néanmoins des marques profondes sur le jeune Rousseau (cf les nuits passées à lire).
- Il a renoncé dès son retour à Genève aux charges de sa paternité mais sans renier son fils.
- Quand JJ va à Nyon retrouver son père, c'est bref mais chaleureux : « *que de pleurs nous versâmes en nous embrassant (...) Le lendemain je partis de bon matin bien content d'avoir vu mon père et d'avoir osé faire mon devoir* ».

Marion.

- Cette fille « *aimable, honnête et estimable* » est à l'origine des Confessions.
- « *Ce poids est donc resté jusqu'à ce jour sans allègement sur ma conscience, et je puis dire que le désir de m'en délivrer a en quelque sorte beaucoup contribué à la résolution que j'ai prise d'écrire mes Confessions.* »
- - La « *mauvaise honte* » qui est à la source du mal causé à la jeune mauriennaise vient de « *l'humeur timide* » de Jean-Jacques.
- Le souvenir de ce mensonge et de ses conséquences pour Marion a hanté toute la vie de Rousseau.

b/ Des groupes anonymes perçus comme malfaisants, parfois dangereux

Livre I	<ul style="list-style-type: none">- les écoliers criant « Barda Bredanna », et qui sont « de petits coquins »- les femmes agglutinées au comptoir du pâtissier («Je crois déjà les voir rire et se moquer entre elles du petit gourmand »)- les camarades avec qui Rousseau s'ébat après le prêche («Je leur aurais volontiers échappé si j'avais pu »)
Livre II	<ul style="list-style-type: none">- les « prêtres », la « canaille » et les « charlatans » qui entourent et exploitent Mme de Warens. On verra au livre III les « passants », « les mendiants » et les « visites de toute espèce » constituer à leur tour un bloc cohérent- les « camarades d'instruction » de Rousseau à l'hospice des catéchumènes à Turin (« [...] qui semblaient plutôt des archers du diable que des aspirants à se faire enfants de Dieu »)- « nos sœurs les catéchumènes » (« C'étaient bien les plus grandes salopes et les plus vilaines coureuses qui aient jamais empuanti le bercail du Seigneur »)
Livre III	<ul style="list-style-type: none">- les vieilles femmes qui entourent l'homme au sabre- les domestiques du comte de Gouvon (« Le maître d'hôtel et les valets de chambre en parlaient quelquefois [de Mlle de Breil] avec une grossièreté qui me faisait souffrir »)
Livre IV	<ul style="list-style-type: none">- les musiciens, les assistants et les « symphonistes » de Lausanne- les harangueurs d'Yverdon («Je me crus obligé de répondre ; mais je m'embarrassai tellement dans ma réponse, et ma tête se brouilla si bien, que je restai court et me fis moquer de moi »)- les hôtes de l'abbé, à Lyon («je n'avais été de ma vie à pareille fête »)

c/ Une foule d'individus anonymes.

Ce sont des figurants, reflets d'une époque.

Certains se sont opposé à Rousseau, l'ont critiqué, l'ont contrarié. D'autres l'ont aidé, soutenu...

S'opposent, critiquent ou choquent	Soutiennent
<ul style="list-style-type: none">- les « bonnes femmes » du Molard, qui accusent Rousseau de vol pour acheter ses asperges à meilleur compte (I)- le personnel de l'hospice des catéchumènes de Turin (plusieurs prêtres, une « geôlière », un administrateur, etc.) (II)- le Maure (II)- le « Très Révérend Père Inquisiteur », dont la grimace laisse Rousseau perplexe, s'agissant du salut de sa mère (II)- le commis de Mme Basile, appelé aussi le « flûteur Égisthe » (II)- le « maudit lazariste » qui commence à enseigner le latin à Rousseau (III)- le jardinier de Paris, qui « souriait malignement » (IV)- le taffetier de Bellecour (IV)- l'abbé de Lyon, « chevalier de la Manchette » (IV)	<ul style="list-style-type: none">- les deux « camarades » qui trouvent avec lui les portes de Genève fermées (I)- la marchande de laitage (« je fis pour mes cinq ou six sols un des bons dîners que j'aie faits de mes jours ») (II)- l'hôtesse à Turin (« qui retirait à un sol par nuit des domestiques hors de service »)- le « Jacobin de bonne mine » (« Malheureusement, je ne savais pas son nom ») (II)- le « brave homme » qui refuse sa veste en gage (« J'eus un vrai regret d'avoir oublié le nom du cabaret et de l'hôte [...]. Des services plus importants sans doute, mais rendus avec plus d'ostentation, ne m'ont pas paru si dignes de reconnaissance que l'humanité simple et sans éclat de cet honnête homme ») (IV)- le paysan qui cache son vin, de peur des aides (IV)

IX – Quelques épisodes remarquables

a/ Préambule aux Confessions de Rousseau

Intus, et in cute

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. **Je** veux montrer à **mes** semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera **moi**.

Moi seul. **Je** sens **mon** cœur, et **je** connais les hommes. **Je** ne suis fait comme aucun de ceux que **j'**ai vus; **j'**ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si **je** ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle **m'**a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après **m'**avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, **je** viendrai, ce livre à la main, **me** présenter devant le souverain juge. **Je** dirai hautement : Voilà ce que **j'**ai fait, ce que **j'**ai pensé, ce que **je** fus. **J'**ai dit le bien et le mal avec la même franchise. **Je** n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon; et s'il **m'est** arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par **mon** défaut de mémoire. **J'**ai pu supposer vrai ce que **je** savais avoir pu l'être, jamais ce que **je** savais être faux. **Je** me suis montré tel que **je** fus : méprisable et vil quand je l'ai été; bon, généreux, sublime, quand **je** l'ai été : **j'**ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de **moi** l'innombrable foule de **mes** semblables ; qu'ils écoutent **mes** confessions, qu'ils gémissent de **mes** indignités, qu'ils rougissent de **mes** misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : je fus meilleur que cet homme-là.

I. le projet autobiographique

1. Une autobiographie...

- **Large emploi du pronom personnel** : 21 " je ", première personne + " moi ", adjectifs possessifs.
- Fin du premier paragraphe : "et cet homme ce sera moi.", repris en début du deuxième paragraphe "Moi **seul.**" -> Mise en valeur du "moi". Unicité du moi ("seul").
- **Annnonce du projet**
- **Originalité du projet**
- **Insistance sur la nécessité de retranscrire la vérité**
- Ce livre, c'est l'interprétation et la représentation de sa vie.

2. ...pour des destinataires

- **Destinataires** : Le texte autobiographique a une **caractéristique de dialogue en admettant la présence de destinataires** : l'humanité, le lecteur, Dieu

II. Un texte paradoxal

1. L'auteur se déclare incomparable

- Texte centré sur la narrateur.
- Refus de la comparaison
- Unicité du narrateur
- L'entreprise est originale, non pas par elle-même, mais par son personnage
- Sentiment de supériorité

2. L'auteur appelle à la comparaison

- Jean Jacques Rousseau demande à être jugé.
- Demande de rassemblement d'une assemblée innombrable
- Convocation du public par Dieu
- Volonté de placer la comparaison sur la plan de la sincérité.
- Confrontation avec Dieu, jugement dernier

III. Les difficultés du projet

1. Mise en lumière de certaines craintes

- **Insistance sur l'aveu du mal** (est-ce faisable ?).
- **Infraction à l'engagement**
- **Il se met en scène** ; il aime être un acteur ; il va montrer ce qu'il veut.
- **Difficulté : problèmes de mémoires.**

2. Volonté excessive de donner une bonne image de soi et de convaincre

- Il peut prendre la parole sans être interrompu. Le lecteur écoute celui qui n'a pu parler => **volonté de justification de Rousseau sur sa vie**
- Fréquence de la **première personne**, de sa variété : " je ", " me ", " moi ",...
- **Investissement personnel important.** Tout cela permet à Rousseau de rejouer sa vie et il devient la scène de théâtre où il va séduire.
- L'autobiographie est une **entreprise de séduction.**

Mais absence de véritable argumentation.

L'orgueil transparait dans tout l'extrait

Le bonheur des voyages

Je suis, en racontant mes voyages, comme j'étais en les faisant ; je ne saurais arriver. Le cœur me battait de joie en approchant de ma chère Maman, et je n'en allais pas plus vite. J'aime à marcher à mon aise, et m'arrêter quand il me plaît. La vie ambulante est celle qu'il me faut. Faire route à pied par un beau temps, dans un beau pays, sans être pressé, et avoir pour terme de ma course un objet agréable : voilà de toutes les manières de vivre celle qui est le plus de mon goût. Au reste, on sait déjà ce que j'entends par un beau pays. Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me fassent bien peur. J'eus ce plaisir, et je le goûtai dans tout son charme en approchant de Chambéry. Non loin d'une montagne coupée qu'on appelle le Pas-de-l'Échelle, au-dessous du grand chemin taillé dans le roc à l'endroit appelé Chailles, court et bouillonne dans des gouffres affreux une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles. On a bordé le chemin d'un parapet pour prévenir les malheurs : cela faisait que je pouvais contempler au fond et gagner des vertiges tout à mon aise ; car ce qu'il y a de plaisant dans mon goût pour les lieux escarpés, est qu'ils me font tourner la tête, et j'aime beaucoup ce tournoiement, pourvu que je sois en sûreté. Bien appuyé sur le parapet, j'avais le nez, et je restais là des heures entières, entrevoyant de temps en temps cette écume et cette eau bleue dont j'entendais le mugissement à travers les cris des corbeaux et des oiseaux de proie qui volaient de roche en roche et de broussaille en broussaille à cent toises au-dessous de moi. Dans les endroits où la pente était assez unie et la broussaille assez claire pour laisser passer des cailloux, j'en allais chercher au loin d'aussi gros que je les pouvais porter ; je les rassemblais sur le parapet en pile ; puis, les lançant l'un après l'autre, je me délectais à les voir rouler, bondir et voler en mille éclats, avant que d'atteindre le fond du précipice.

- Le goût du voyage pour lui-même
- Comment marcher
- Où marcher (pré-romantisme)
- Effets sur le corps
- Bonheur de la contemplation



Rencontre avec Mme de Warens

Je ne trouvai point Mme de Warens ; on me dit qu'elle venait de sortir pour aller à l'église. C'était le jour des Rameaux de l'année 1728. Je cours pour la suivre : je la vois, je l'attends, je lui parle... Je dois me souvenir du lieu ; je l'ai souvent depuis mouillé de mes larmes et couvert de mes baisers. Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre ! Quiconque aime à honorer les monuments du salut des hommes n'en devrait approcher qu'à genoux. C'était un passage derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui la séparait du jardin, et le mur de la cour à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des Cordeliers. Prête à entrer dans cette porte Mme de Warens se retourne à ma voix. Que devins-je à cette vue ! Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée : la bonne Dame de M. de Pontverre ne pouvait être autre chose à mon avis. Je vois un visage pétri de grâces, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse. Rien n'échappa au rapide coup d'œil du jeune prosélyte : car je devins à l'instant le sien, sûr qu'une religion prêchée par de tels missionnaires ne pouvait manquer de mener en paradis. Elle prend en souriant la lettre que je lui présente d'une main tremblante, l'ouvre, jette un coup d'œil sur celle de M. de Pontverre, revient à la mienne, qu'elle lit tout entière, et qu'elle eût relue encore si son laquais ne l'eût avertie qu'il était temps d'entrer. Eh ! mon enfant, me dit-elle, d'un ton qui me fit tressaillir, vous voilà courant le pays bien jeune ; c'est dommage en vérité. Puis, sans attendre ma réponse, elle ajouta : Allez chez moi m'attendre : dites qu'on vous donne à déjeuner ; après la messe j'irai causer avec vous.

- Un souvenir qui reste très vif
- Une déesse
- Une amante
- Une mère
- Le regard amusé du narrateur



Le ruban volé

Beaucoup d'autres meilleures choses étaient à ma portée ; ce ruban seul me tenta, je le volai, et comme je ne le cachais guère, **on** me le trouva bientôt. **On** voulut savoir où je l'avais pris. Je me **trouble**, je **balbutie**, et enfin je **dis**, en rougissant, que c'est Marion qui me **l'a donné**. Marion était une jeune Mauriennaise dont Mme de Vercellis avait fait sa cuisinière, quand, cessant de donner à manger, elle avait renvoyé la sienne, ayant plus besoin de bons bouillons que de ragoûts fins. Non seulement Marion était **jolie**, mais elle avait une **fraîcheur** de coloris qu'on ne trouve que dans les montagnes, et surtout un **air de modestie** et de **douceur** qui faisait qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer ; d'ailleurs **bonne fille**, **sage**, et d'une **fidélité** à toute épreuve. C'est ce qui surprit quand je la nommai. **L'on** n'avait guère moins de confiance en moi qu'en elle, et **l'on** jugea qu'il importait de vérifier lequel était le fripon des deux. **On** la fit venir ; l'assemblée était nombreuse, le comte de la Roque y était. Elle **arrive**, **on** lui **montre** le ruban, je la **charge** effrontément ; elle **reste** interdite, se **tait**, me **jette** un regard qui aurait désarmé les démons, et auquel mon barbare cœur **résiste**. Elle **nie** enfin avec assurance, mais **sans emportement**, **m'apostrophe**, **m'exhorte** à rentrer en moi-même, à ne pas déshonorer une **fillette innocente** qui ne m'a jamais fait de mal ; et moi, avec une impudence infernale, je **confirme** ma déclaration, et lui **soutiens** en face qu'elle m'a donné le ruban. La **pauvre fille** se mit à pleurer, et ne me dit que ces mots : Ah ! Rousseau, je vous croyais un bon caractère. Vous me rendez bien malheureuse ; mais je ne voudrais pas être à votre place. Voilà tout. Elle continua de se défendre avec autant de **simplicité** que de **fermeté**, mais sans se permettre jamais contre moi la moindre invective. Cette **modération**, comparée à mon ton décidé, lui fit tort. Il ne semblait pas naturel de supposer d'un côté une audace aussi diabolique, et de l'autre une aussi **angélique douceur**. **On** ne parut pas se décider absolument, mais les préjugés étaient pour moi. Dans le tracas où l'on était, **on** ne se donna pas le temps d'approfondir la chose ; et le comte de la Roque, en nous renvoyant tous deux, se contenta de dire que la conscience du coupable vengerait assez l'innocent. Sa prédiction n'a pas été vaine : elle ne cesse pas un seul jour de s'accomplir.



Maurice Leloir, inv.

L. Ruet, sc.

LE RUBAN VOLÉ

Un épisode marquant

Un portrait touchant

Un procès inégal

Le vrai coupable ?

Rousseau et la sexualité

I / L'initiation

Prends des formes variées :

- L'éveil des sens

- La fessée reçue de Mlle Lamercier
- Le derrière de Mlle Lamercier quand elle tombe
- La fille de Mme de Vulson (22 ans), il en a 11, qui joue à l'amoureuse
- Mlle de Goton qui joue à la maîtresse d'école, c'est le « bonheur suprême »

- La naissance de l'amour

- La rencontre avec Mme de Warens ressemble à l'éblouissement de rencontres romanesques ultérieures (Stendhal).

- Rousseau ne se rend pas compte du charme de sa jeunesse aux yeux de Mme de Warens
- Cette découverte marquera définitivement Rousseau qui lui confie une grande partie de son éducation, il est « l'ouvrage, l'élève, l'ami, presque l'amant de Mme de Warens ».

- **La découverte de l'homosexualité**


- Les assauts réitérés bien que repoussés du maure provoquent horreur et répulsion qui marquent Rousseau. L'administrateur banalise l'épisode. Grande naïveté du jeune homme.
- A Lyon, dormant à la belle étoile, il repousse les propositions de l'homme au bonnet

II/ La sexualité contrariée

Il y a toujours beaucoup d'obstacles pour concrétiser ses amours

- **Obstacles extérieurs**

- JJ supporte mal le départ de Mme de Vulson, quand elle le retrouve pendant deux jours à Genève son ivresse est vite interrompue par un nouveau départ

- 
- Avec Mlle Giraud (amie de Merceret la femme de chambre de Warens), qui lui fait des avances, c'est sa laideur qui le retient

- **Obstacles intérieurs**

- Sa retenue excessive l'empêche de tenter le moindre geste avec Mme Basile alors qu'il est tout prêt de concrétiser, plein de passion pour elle ! Face à face muet !
- Sa maladresse avec Mlle de Breil sur qui il renverse un verre d'eau, occasion définitivement gâchée
- Le diner champêtre avec Mlle Galley et Mlle de Graffenried, c'est charmant, intense mais totalement platonique
- Il y aura d'autres rencontres pleines de passion (nuit dans la chambre avec Merceret en voyage) mais aboutissement rare des amours



III / Sublimation des amours

- Rousseau sublime ses passions dans le monde des chimères et le transpose en littérature.
- Son idéalisme lui fait attendre trop, donc tout passage à l'acte le déçoit malgré la séduction des approches charmantes.
- Il découvre progressivement qu'il peut atteindre une « jouissance intense » par l'imagination : « j'ai donc fort peu possédé, mais je n'ai pas laissé de jouir beaucoup à ma manière, c'est-à-dire par l'imagination ».
- L'imaginaire enjolive la situation vécue, des petites sensations dans le réel sont magnifiées et deviennent source de bonheur (la voix de Mme de Warens, la bouche collée sur sa main, ...)
- C'est par un travail de transmutation du réel (autrement insatisfaisant) que Rousseau , qui a besoin de prendre appui sur un objet réel, peut jouir du fruit de son imagination solitaire.

Rousseau et la religion.


La quête religieuse occupe une place centrale dans la vie de Jean-Jacques Rousseau. Rejeté par les institutions officielles, le philosophe fut réduit à inventer sa propre religion.

Dans les *Confessions* il raconte son évolution spirituelle depuis son enfance.

Âgé de 54 ans, ayant rompu avec le calvinisme et le catholicisme, Rousseau se trouve attaqué à cause de ses idées sur « la religion naturelle ».


Rousseau calviniste.


- La petite **république de Genève** est la **citadelle du calvinisme** depuis qu'en 1541 Jean Calvin y a fait une entrée triomphale.
- Rousseau est né dans une famille calviniste, son grand-père maternel a même été pasteur.
- À 10 ans il est en pension chez le **pasteur Lambercier**, « un homme fort raisonnable ». C'est un **calviniste modéré**.
- Rousseau est élevé dans la foi protestante..

- 
- Adolescent, il pense même devenir ministre car « je trouvais bien beau de prêcher ».
 - Même s'il est interdit aux catholiques de résider à Genève, **Rousseau** n'est **pas capable de haïr** ni de sombrer dans le fanatisme.
 - Il se laissera peu à peu **charmer** par les **amabilités** de l'ennemi **catholique**

Rousseau catholique.


- Depuis le **concile de Trente** (1545-1553) la réforme catholique donne un nouvel élan à l'église.
- Le duc de Savoie se fait le champion de cette **reconquête catholique**. Il soutenait les personnes ou les institutions qui avaient pour but de **convertir les protestants** au catholicisme. Rousseau fait cette expérience.
- Le **sentiment religieux** de Rousseau jeune était relativement **superficiel**. Il n'aimait **pas les excès**.
- Il critique sa tante Bernard parce qu'elle « était une dévote un peu piétiste »
- En revanche, le jeune homme est plus **sensible aux manifestations extérieures** de la religion.
- Chez les calvinistes il **appréciait les sermons**, chez les **catholiques la musique**.

- 
- Quand il quitte Genève à l'âge de 16 ans et qu'il cherche à manger, c'est un curé en Savoie qui lui donne à dîner. Rousseau **accepte le pain** des catholiques et se laisse alors **entraîner** dans le **processus de la conversion**.
 - Lors de son séjour à **l'Hospice des catéchumènes à Turin**, Rousseau trouve le lieu, les personnages qui y vivent et les événements qui s'y passent **rebutants et scandaleux**.
 - Rousseau se décrit comme une **victime** (« je fus mené... »).
 - Il est **réticent à se laisser convertir** : « je voulais rester dans la religion de mes pères ».
 - La **cérémonie d'abjuration** est décrite comme par un acteur qui **reste à l'extérieur** de la symbolique religieuse, donc de la foi.

- 
- Rousseau est devenu **catholique malgré lui**.
 - Quand il est mis à la porte de l'Hospice des catéchumènes, ce nouveau converti se sent « **apostat et dupe tout à la fois** ».
 - Mais il a bientôt le **bonheur** de vivre à côté de **l'ouvrière de sa conversion** : Mme **Warens**.
 - On le destine même à devenir prêtre : « j'allais au **séminaire** comme j'aurais été au **supplice** »
 - Il est renvoyé car incapable d'apprendre le latin.
 - Tout en regrettant son erreur d'être devenu catholique, il **pratique néanmoins normalement** sa nouvelle religion. Il va à la messe du dimanche quand il fait beau.

La religion naturelle.

- En publiant dans ses ouvrages quelques idées religieuses, il s'attire les foudres des autorités.
- Il **rompt avec l'église catholique** et se fait réadmettre dans la communauté calviniste de Genève en 1754.
- Après la publication de *l'Émile*, il **rompt avec Genève**.
- Par la bouche d'un « **vicaire savoyard** » il y expose ses idées.
- Pour atteindre la sagesse il faut **fuir les excès, rechercher l'équilibre du juste milieu et inviter chacun à être soi-même**.
- Ces idées sont empruntées en grande partie aux philosophes de l'Antiquité.

- 
- Rousseau ne **reconnait donc plus les religions révélées** dont il ne garde que la **foi** en Dieu et la pratique de la **prière**.
 - Il définit cette dernière : « Tout en me promenant, je faisais ma prière qui ne consistait pas en un vain balbutiement de lèvres, mais dans une **sincère élévation de cœur** à l'auteur de cette aimable nature dont les beautés étaient sous mes yeux. »
 - Rousseau considère ses anciennes croyances (calvinisme et catholicisme) comme se réduisant à de **pures pratiques**, à des **rites inutiles** qui avantagent l'accessoire au détriment de l'essentiel et **empêchent les hommes de vivre**

Conclusion

- **Imagination** artistique et goût des **chimères** contribuent sans doute à **embellir ce récit de jeunesse**.
- Rousseau se **console du présent en enjolivant le passé**.
- Une grande finesse **d'analyse psychologique et d'introspection**.
- **Conflit** entre volonté d'être **sincère** et désir de **se disculper**, tendance à rejeter sur autrui ses propres erreurs.
- **Témoignage** exceptionnel sur **l'âme humaine**.
- Ecriture d'une grande variété : **lyrisme orgueilleux** ou poignant, ou encore **mélancolique**, récit **poétique**, récit alerte et **réaliste**, **notes de voyage** pittoresques, **scènes mondaines**, etc...
- **Influence** énorme de cet ouvrage en partie à **l'origine du romantisme** (épanchements du **moi**, goût pour la **nature**, les **voyages**...)
- Des idées à l'origine de la **Révolution** : l'Être suprême, les droits de l'homme...
- C'est la Convention qui fera transporter ses cendres au **Panthéon**.